

Manche

Parlons-nous encore français en France ?

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | lundi 17 juillet 2017

572 mots

Bertrand Barjou (Avranches, 50) :

Certes, notre langue évolue avec le temps mais on peut être surpris de constater que lors des émissions télévisées ou radiophoniques jusque sur France Culture, il ne s'écoule pas une minute sans que nous puissions relever une faute de français émanant de la bouche des présentateurs ou journalistes de la presse parlée. Il est vrai que la presse écrite n'est parfois pas en reste.

Notre éducation scolaire est-elle en cause ? J'ai cette impression en écoutant des émissions des années 1960 ou des interviews de cette époque que le langage était beaucoup plus châtié et que, de manière générale, on faisait preuve d'une expression plus élégante.

Je ne parle pas des « je vais au coiffeur » ou « c'est le chapeau à Jean-Pierre ». Mais combien de fois par minute entend-on actuellement : « Ce midi, des fois, les gamins, du coup, du coup, du coup... », à tout bout de champ. Et ces fameux poncifs du genre « Voilà, t'occupe, t'inquiète, y a pas de soucis, c'est que du bonheur, enchanté ! »

Jusque dans la bouche de nos politiques où ce pronom relatif a bien du mal à s'accorder au sujet : la situation que nous avons observée ces derniers jours, « pour lequel » nous sommes intervenus, au lieu de « pour laquelle ».

Les accords du participe passé sont rarement respectés : la chemise que j'ai « mis » au lieu de la chemise que j'ai mise. La situation qu'il a « pris » au lieu de « prise ».

Combien de fois aussi : « un » espèce de... ». « Je ne m'en rappelle plus » au lieu de « Je ne me rappelle plus ». On se rappelle quelque chose, on se souvient « de » quelque chose.

« C'est des... » au lieu de « ce sont des... » Il est vrai que devant la diffusion de ces erreurs, l'Académie a fini par accepter, comme paraît-il les « zharicots ». L'« h » aspiré a disparu dans certains cas devant la pression très « zhumble ». Je passe sur les grands classiques : « Je te donne « cent zeuros » et à l'opposé : « ils étaient quinze cents hommes » au lieu de « quinze cents « zhommes » » [...].

Je n'évoque que brièvement ce qu'on entend de la part de certains professionnels de la radio, de la télévision [...] « c'est quoi ton taff », « il est relou », « tu kiffes », voire sur France Culture : « c'est quoi votre travail, c'est quoi... ». Ou encore de la bouche même de nombreux politiques, deux sujets pour un même verbe : « la situation elle est redoutable », « le cadeau, il est beau ». « Moi, je vous dis que les sensibilités elles existent » [...].

Nos enseignants ont une lourde tâche au service de l'expression orale de nos élèves. Nous avons de si bons auteurs, une si belle langue aux contrastes subtils pour décrire une situation, un objet, un sentiment, une attitude, qu'il est bien dommage de perdre toute cette finesse d'expression sans compter d'ajout des anglicismes répandus sans modération.

Qu'en pensent tous ceux qui, dans le monde de la francophonie, louent la beauté, la grâce et l'élégance de la langue française. Le plaisir de bien s'exprimer existe-t-il encore ?